

Dans cette foule murmurante
 où je ne suis qu'un point muet et sans visage
 au coeur meurtri de mon silence
 dans cette foule dévorante où je ne suis qu'une inconnue pressée
 quelque part parmi ces mille et un visages
 il y a Toi
 avec le resplendissement de ton sourire
 là-bas, dans ton ailleurs
 où tu continues d'être en mon absence
 avec ce cher regard et ta voix
 dont l'écho est si présent à ma douleur
 et parmi ces inconnus dont aucun n'a ton visage
 et cette grande foule déprimante
 je vais les yeux brûlants, à pas pressés
 avec au coeur la grande plaie de ton image
 et sur les lèvres l'amer goût de ton sourire
 toi si lointain, et cependant si proche
 avec au coeur la hantise de ton visage
 et de l'insoutenable vide de ton absence. 6 et 8.4.77

Dans le silence de ma cathédrale engloutie,
 attentive, je me penche
 vers cette étrange et pure fleur de sang
 dont le chant triste et beau, au plus profond de ma tendresse
 avec recueillement, s'épanouit
 je porte en moi le monde avec sa joie et sa douleur
 et cette voix vivante et vénérable
 montant du fond des temps
 que je recèle avec bonheur et désespoir
 et que reflète ton regard depuis des millénaires
 Vitraux mouvants, arches blondes, ogives
 pénombre immense où ton absence est un cantique
 dans mon secret sanctuaire et son déchirant silence
 où l'hymne clair de mon amour
 coule limpide et lumineux comme la pluie
 j'avance grave et rayonnante
 avec en moi ce miraculeux désespoir
 de me savoir à la fois riche et dénuée de toi
 mon vrai visage est vieux comme le vent
 car je suis toi, et je porte tes traits
 ton visage d'éternité
 dans le mystère de ma cathédrale solitaire
 où le soleil tremblant lentement transfigure
 ce voile douloureux de larmes
 en un psaume radieux et sacré. 22 et 23.4.77

Cette douleur où je m'enfante au creux de ton absence
 Cette tendresse où je te berce au coeur de ma souffrance
 Ce chant de sang et de lumière qui se tresse entre nos mains
 Ce corps de chair et de misère où le désert de mon sourire
 est le miroir de ton silence
 ces mots vivants de mon poème
 et cette voix émouvante et muette qui est tienne
 tout ce trésor de tristesse et de joie

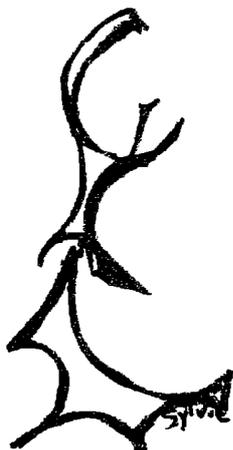
...../.....

c'est toi
dont la voix bouleverse en moi des vagues rayonnantes
dans la chaleur de ton désir et de ta réticence
où je te sens si proche
cette richesse et cette peine au creux de ton regard
à toi je les dédie, avec la joie qui lentement jaillit
à la source de mon recommencement
avec la voix qui lentement se lève au soleil clair de cet amour
dont la naissance est une mort et un enfantement
où aucun mot n'a plus de sens
où tu es source et aboutissement
dans l'humble plénitude où loin et près de toi, et grâce à ton silence
lentement je réapprends à être moi.

26.05.77

Avec tes yeux de solitude
avec tes lèvres de tendresse
avec tes bras d'amour et de sollicitude
tu m'as regardée
tranquille devant toi et lourde de ce poids
de joie d'être avec toi
et tu m'as doucement touchée
avec tes yeux de lassitude
avec ta voix de plénitude
avec ce cri qui est en toi
et qui en moi se répercute à l'infini
si doucement tu m'as touchée
avec tes doigts de soif et de chaleur
avec ta joie, avec ta voix, avec le poids de ta douceur
au long de ce bonheur où je suis tendrement bercée
au coeur de ta présence
je suis la flamme, je suis le feu
je suis la source et le chemin
et cette joie fragile que je porte
comme une lourde fleur blessée
tu l'as ce soir tendrement embrassée
avec ta voix de solitude
avec tes bras de plénitude
avec la soif de ton regard
où je m'apreuve avec extase et désespoir.

31.05/1, 6, 13 et 14.06.77



Ces quatre poèmes sont de Marie-Jeanne Voisey.

Marie-Jeanne souhaiterait correspondre avec d'autres poètes, les rencontrer peut-être ...

Si vous voulez lui écrire, pour lui envoyer l'un ou l'autre de vos textes...voici son adresse:

Châlet AWE CH 1972 Anzère

C.P.E. novembre 80